



Saint-Jacques
Portique de la Gloire - Basilique de Saint-Jacques de Compostelle

— **Martin FILION**

SAINT JACQUES, LE CAMINO FRANCÉS ET COMPOSTELLE



(illustration #1 : saint Jacques le Majeur, timbre d'Espagne émis pour l'Année sainte compostellane de 1965; saint Jacques est ici dépeint comme l'apôtre pèlerin avec l'évangile et les attributs du pèlerin - bourdon, chapeau, calebasse, coquille)

INTRODUCTION

Compostelle, le chemin, le pèlerinage ! Autant de mots qui, depuis une trentaine d'années, ont retrouvé un écho puissant tant en Europe et au Québec que partout dans le monde. Des personnes, de plus en plus nombreuses à chaque année, empruntent le «chemin de Compostelle» qu'on appelle le *Camino Francés* en Espagne. Les pèlerins sont venus d'Espagne, de France, d'Allemagne, du Québec et du Canada, des États-Unis, d'Italie, du Brésil, de Corée et d'Australie. Véritable mosaïque, le chemin attire des amateurs d'histoire et de culture, des spirituels, des sportifs, des exaltés, des déprimés, des étudiants, des hommes, des femmes, des jeunes et des plus âgés qui ont tous une (ou plusieurs) raison (s) de marcher de longues distances pendant des périodes prolongées.

Je veux donc vous présenter ici, dans ce voyage philatélique, une partie du phénomène Compostelle. Je ne toucherai qu'à l'Espagne et plus particulièrement au *Camino Francés*, bien qu'il existe quelque 15 chemins en Espagne qui finissent par se fondre les uns dans les autres ou par se rendre directement à Santiago de Compostela, dans la péninsule de Galice à l'extrémité nord-ouest de l'Espagne, près de l'océan Atlantique. Personnellement, je me suis rendu trois fois à Compostelle par autant de chemins en 2004, 2007 et 2008. La présentation se fera selon la progression géographique du *Camino Francés* et permettra de mieux connaître l'apôtre saint Jacques et le contexte historique médiéval dans lequel ce culte a débuté et de découvrir, par les timbres, ce trajet de 750 kilomètres qui traverse toute l'Espagne, d'est en ouest.

SAINT JACQUES – QUI ÉTAIT-IL ?



(illustration #2 : timbre émis pour l'Année sainte de 1982; saint Jacques, miniature vers 1150)

Jacques était le fils de Zébédée et de Marie-Salomé

et fut disciple de Jésus de Nazareth. Il était le frère

de Jean l'Évangéliste et faisait partie, avec Jean et Pierre, d'une sorte de garde rapprochée de Jésus ou du moins un groupe plus près du Seigneur. Après la mort de Jésus et la Pentecôte vers l'an 33, les disciples devinrent des apôtres. Jacques le Majeur se rendit supposément en Espagne, et plus précisément dans la province de Galice, pour l'évangélisation des païens. Mais sans grand succès. Il n'aurait fait que quelques convertis et revint, au bout de quelques années, à Jérusalem avec deux disciples. En 44, il fut jugé par Hérode Agrippa, condamné et décapité. Saint Jacques est surnommé le Majeur car il fut appelé le premier avant son homonyme, Jacques le Mineur, connaissait une plus grande familiarité avec Jésus et fut le premier des apôtres à connaître le martyre.



(illustration #3 : un des timbres de la série des 12 apôtres émise par Monaco en 2000)



(illustration #4 : tête de saint Jacques dans la cathédrale de Compostelle; timbre espagnol de 1943)



(illustration #5 : translation du corps et son inhumation; timbre de 1993)

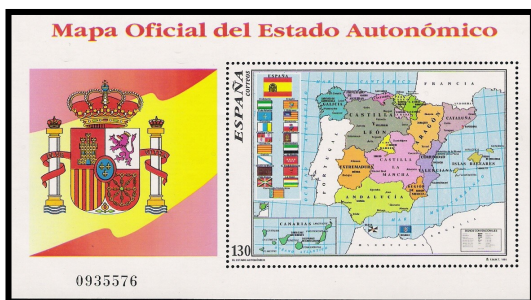
Ses disciples, qui étaient revenus d'Espagne avec lui, «prirent son corps à la faveur de la nuit et le mirent sur un vaisseau; et, abandonnant à la divine Providence le soin de sa sépulture, ils montèrent sur ce navire dépourvu de gouvernail; sous la conduite de l'ange de Dieu, ils abordèrent en Galice au royaume de la reine Louve.» (Jacques de Voragine, *La légende dorée*). On raconte que ce voyage aurait duré sept jours. Après de nombreuses péripéties et plusieurs faits miraculeux, l'apôtre est enfin inhumé.

Le tombeau de saint Jacques fut découvert par un moine-ermite nommé Pelayo ou par des bergers vers l'an 820. Le nom de cet endroit pourrait signifier le champ de l'étoile *campus stellae* ou cimetière, un *compostum* romain.



(illustration #6 : la découverte du tombeau vers 820; timbre de 1993)

Il faut noter la coïncidence entre la découverte du corps du saint, la force militante du catholicisme espagnol et la reconquête du pays sur les musulmans. Une aide providentielle du ciel ! Théodomir, l'évêque des lieux sous la protection du roi des Asturies, déclara que ces restes étaient ceux de l'apôtre Jacques. Avoir trouvé un squelette complet d'un saint était très rare et constituait un fait presque miraculeux. La découverte de 820 ne tint pas compte que déjà on vénérât, depuis 100 ans, des restes de saint Jacques à Mérida, une autre ville espagnole. Plus tard, la ville française de Toulouse affirmait abriter, elle aussi, le corps de saint Jacques !

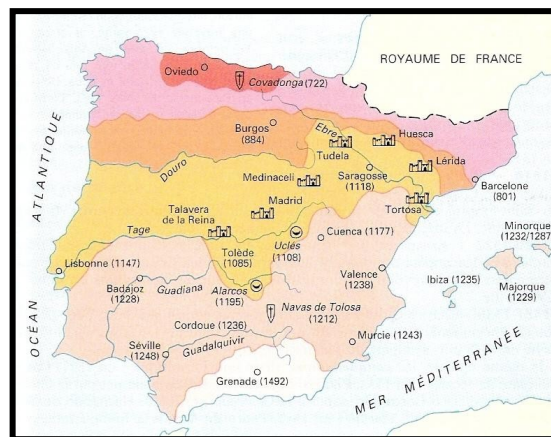


(illustration #7 : régions espagnoles; bloc-feuillet de 1996; la Galice se trouve à gauche en haut)

L'ESPAGNE MUSULMANE ET LA RECONQUÊTE

En 711, les Maures, ou si vous préférez les Berbères, pénètrent en Espagne, à partir du Maroc, et effectuent la conquête totale du pays en trois ans. Leur expansion fut grandement aidée par le réseau de routes et de ponts que les Romains avaient construit partout en Espagne. Leur avance fut fulgurante.

La bataille de Covadonga, dans le royaume des Asturies au nord de l'Espagne, en 722 marquera le début de la Reconquête chrétienne du pays qui se terminera en 1492, la même année que le départ de Christophe Colomb et son exploration du Nouveau Monde.



(illustration #8 : la reconquête chrétienne de l'Espagne; carte tirée du guide vert Michelin sur l'Espagne)

Cette reconquête s'effectua par vagues successives du nord vers le sud. Le califat de Grenade tombe aux mains des chrétiens espagnols et les derniers musulmans sont expulsés en même temps que les juifs en 1492.

SAINT JACQUES, APÔTRE, PÈLERIN ET COMBATTANT

Au début, saint Jacques était l'apôtre. C'est pour cette raison qu'il est habituellement représenté tenant un livre ou l'évangile à la main sans autre accessoire. Plus tard, il devient l'apôtre-pèlerin avec les signes distinctifs du pèlerin - le bâton aussi appelé bourdon, la calebasse ou gourde pour l'eau, le large chapeau au bord relevé, la pèlerine - vaste manteau et la coquille, symbole du voyage accompli.



(illustrations #9 et #10 : deux représentations de saint Jacques apôtre pèlerin à la cathédrale de Compostelle; timbre de 1954)

(illustrations #11 et #12 : saint Jacques devient le pourfendeur des Maures, le Matamore; statue dans la cathédrale de Compostelle et timbre de 1993)

La légende de la coquille raconte qu'un chevalier chrétien, poursuivi par des Maures, se précipita dans la mer avec son cheval pour leur échapper. Ils en ressortirent couverts de coquilles (appelées plus tard Saint-Jacques) et le chevalier vainquit les musulmans.

Le rôle qu'on attribua à saint Jacques continua d'évoluer. À la bataille de Clavijo, près de Logroño, en 844 toujours contre les Maures ou musulmans, apparaît soudain un combattant qui permet de battre l'ennemi. Ce matamore (le tueur de Maures) sur son cheval blanc n'est nul autre que saint Jacques qui devient le saint patron de l'Espagne.



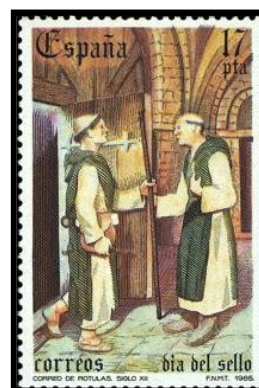


(illustrations #13, #14 et #15 : autres représentations de saint Jacques, apôtre et pèlerin; Hongrie, 1980, et Espagne, 1943)

LA PROPAGATION EN EUROPE

Le roi Alphonse II des Asturies fait élever une église à Compostelle peu après la découverte du corps. Le christianisme renforce son emprise en Espagne par le biais des moines de Cluny et de Cîteaux et grâce aux ordres militaro-religieux (tels que l'Ordre des Templiers, l'Ordre de Saint-Jacques, de Saint-Jean et de Castille). Le pèlerinage se développe en Espagne et en Europe. L'évêque du Puy-en-Velay, Godesalc, effectue un pèlerinage vers 950. Les jacquets ou jacquots se rendent à Saint-Jacques, les romieux à Rome et les palmeros ou paulmiers (palme) à Jérusalem.

Au Moyen Âge, on estime que de très nombreux pèlerins franchissaient le col de Roncevaux ou du Somport, dans les Pyrénées, vers Compostelle. Il est toutefois difficile d'en établir le nombre en raison du manque de documents. On voit des colonisations et l'établissement de bourgs au fur et à mesure que le pays se christianise. La Castille notamment se remplit de châteaux et de places fortes. C'est probablement durant cette période que l'expression *Châteaux en Espagne* est née. Compostelle devint, tour à tour, évêché et archevêché.



(illustration #16 : les messages, transportés par des moines dans le réseau de monastères et d'institutions religieuses, ont contribué à répandre le culte et la renommée de saint Jacques; timbre de 1985)

Pour illustrer la propagation en Europe, l'Espagne a inclus, dans son émission de 1971, plusieurs timbres illustrant des monuments ou des statues, liés au chemin de Compostelle et situés dans plusieurs pays européens.



(illustration #17 : le rêve de Charlemagne, bas-relief en Allemagne; timbre de 1971)



(illustration #18 : sainte Brigide, pèlerine de 1341, en Suisse; timbre de 1971)



(illustration #19 : statue de saint Jacques en Sicile, Italie; timbre de 1971)



(illustration #20 : la tour de l'église Saint-Jacques à Paris, France; timbre de 1971)



(illustration #21 : cathédrale Saint-David, en Angleterre; timbre de 1971)

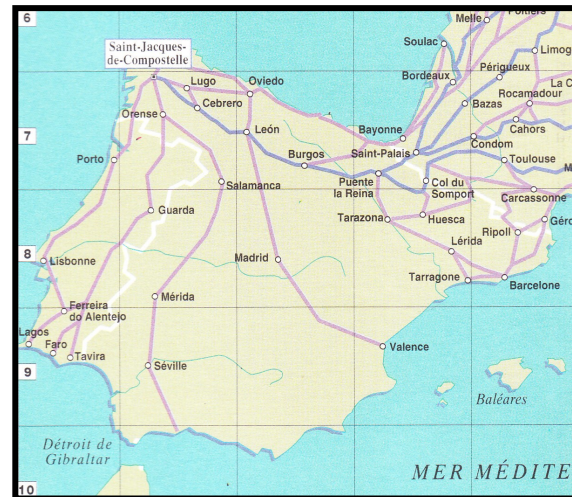
Al-Mansour, calife de Cordoue dans le sud, détruisit la cathédrale, en 997, et emporta les cloches à la mosquée de Cordoue. Elles furent ramenées à Compostelle, après la chute de Cordoue en 1492.

Le saint Sépulcre, en Terre sainte, tomba aux mains des Turcs en 1078 – rendant impossible le voyage à Jérusalem. On connaît alors vers Compostelle un afflux de pèlerins venus de France, d'Allemagne, d'Angleterre et de toutes les régions de l'Europe. Un moine français, Aymeri Picaud, rédige vers 1150 le livre V du *Codex Calixtius* ou *Liber Sancti Jacobi* commandé par le pape Calixte, ce qui ajouta à la renommée du lieu. Ce livre est désigné sous le nom de *Guide du pèlerin à Saint-Jacques*.

La fête de saint Jacques le Majeur est célébrée le 25 juillet. Lorsque cette date tombe un dimanche, c'est une Année sainte, Année sainte promulguée vers 1200 par le pape (indulgence plénière). Les Années saintes se succèdent selon un cycle de six, cinq, six et 11 ans. La prochaine Année sainte aura lieu en 2010 (la précédente en 2004) et on dit que l'afflux des pèlerins sera énorme. Les Postes espagnoles ont émis des timbres pour les Années saintes suivantes : 1937 (3) 1943 (9), 1954 (2), 1965 (2), 1971 (21), 1976 (1) 1982 (1), 1993 (5), 1999 (4), 2004 (1), soit un grand total de 49 timbres directement liés à Compostelle. Seule l'Année sainte de 1948 n'a pas été soulignée par un ou plusieurs des timbres.



(illustration #22 : carte ancienne des chemins en Espagne; timbre de 1971)

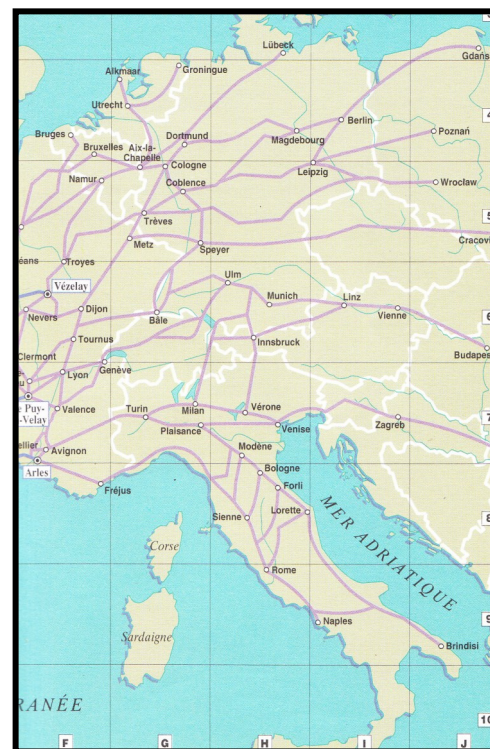


(illustration #23 : carte ancienne, datant de 1529, des chemins en Europe; timbre de 1971)



(illustration #24 : les quatre principales voies du Chemin de Saint-Jacques en France; carte tirée de *Chemins de Saint-Jacques*, Guide Gallimard)

(illustration #25 : carte moderne des principaux chemins en Espagne)



(illustration #26 : carte moderne des Chemins de Compostelle sillonnant l'Europe; carte tirée des Guides Gallimard)

POURQUOI EFFECTUER LE PÈLERINAGE ?

Pourquoi effectuer un si long pèlerinage ? C'est d'abord un *acte de foi*. Le pèlerin désire souffrir divers inconvénients, affronter des dangers et des périls pour participer ou imiter le Seigneur et se rapprocher des saints qui ont donné leur vie à leur foi. On veut aussi assurer le *salut de son âme* en implorant le saint et le priant d'intercéder pour une place au Paradis. Évidemment, le pèlerin veut aussi le *pardon de ses péchés* ou parfois *obtenir une guérison*. Il arrive que le pèlerinage soit *imposé* par des autorités ecclésiastiques ou civiles. Les pèlerinages pénitentiels pouvaient être imposés à des pêcheurs en remission de leurs fautes, à des hérétiques pour corriger leurs idées déviantes ou à des personnes qui avaient commis des fautes graves dans la société civile. Parfois même, certaines personnes partaient en pèlerinage pour *fuir les maladies ou les épidémies* (voir *La Légende dorée*, p. 478). À tous ces motifs - actions libres et dégagées de tout intérêt, action de grâces, supplication de guérison, pénitence - , il faut ajouter le *pèlerinage par substitution*. Certaines personnes se faisaient payer pour effectuer le chemin à la place de celui ou de celle qui devait par condamnation ou par pénitence faire le chemin vers Compostelle. Il peut être utile de rappeler ici qu'en ce temps-là on se rendait aux confins du monde, aux limites du monde terrestre connu.



(illustration #27 : timbre du pèlerin arrivant à Santiago; timbre de 1971)

LE DÉCLIN DU PÈLERINAGE

Lentement en Europe, le pèlerinage perdit de son importance et de son attrait bien qu'il continua de vivre en Espagne même. Tout le sud de la France

(que traversaient les chemins de Compostelle en provenance des autres pays d'Europe se retrouva aux mains des Anglais) pendant la longue période de la guerre de Cent Ans qui ne s'acheva qu'en 1453. Il s'avéra donc très difficile sinon impossible de traverser cette région. De plus, la France et l'Espagne connurent cinq guerres, entre 1521 et 1566, ce qui contribua au déclin du pèlerinage. Enfin, au fur et à mesure des années, les brigands, appelés coquillards, les faux prêtres, les prostituées, les exploiters, utilisant de la fausse monnaie et servant des viandes avariées et du vin coupé d'eau et les passeurs exigeant des tarifs exorbitants contribuèrent à rendre ce pèlerinage de moins en moins attrayant.



(illustration #28 : timbre du bon samaritain secourant un voyageur attaqué par des brigands; timbre de 1963)

Finalement, on note un changement dans les attitudes religieuses. La dévotion se fait plus intime, plus intériorisée, plus orientée vers la méditation que vers le pèlerinage. Enfin, la Réforme protestante après 1520 viendra tarir les contingents de pèlerins venant d'Angleterre, d'Allemagne ou de Scandinavie.

LE RENOUVEAU AU XX^e SIÈCLE

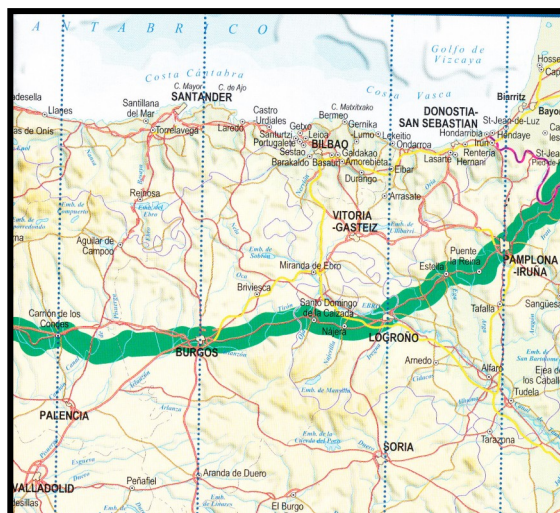
Diverses participations au pèlerinage ou aux célébrations entourant les Années saintes jacquaires ont favorisé la renaissance de Compostelle au XX^e siècle. Parmi celles-ci, on peut mentionner la présence du général Franco en 1937 (lui-même un Galicien) et de nombre de ses soldats, la traduction de textes médiévaux par une chercheuse française en 1938, l'avè-

nement des vacances payées et l'augmentation du temps de loisirs après 1945, le pèlerinage de l'archevêque de Paris en 1954, les travaux historiques et promotionnels d'un prêtre espagnol vers 1960, la visite du pape Jean-Paul II en 1982 et l'inclusion de la ville de Compostelle, en 1985, et des chemins de Compostelle dans les rangs du Patrimoine mondial, respectivement en 1993 et 1998.

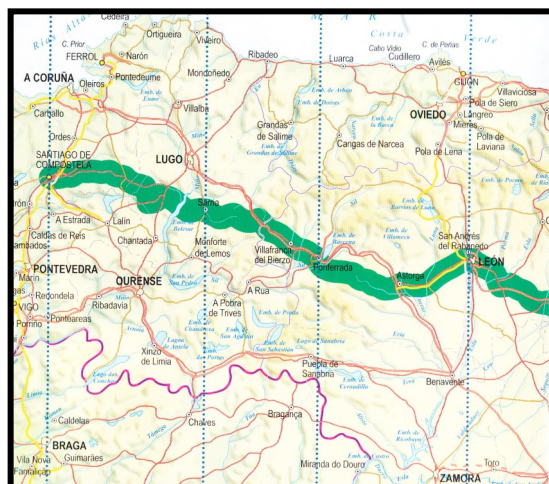


(illustrations #29 et #30 : la ville de Santiago et les chemins de Saint-Jacques sont inclus dans le Patrimoine mondial; timbres de 1989 et de 1995)

LE CAMINO FRANCÉS EN ESPAGNE

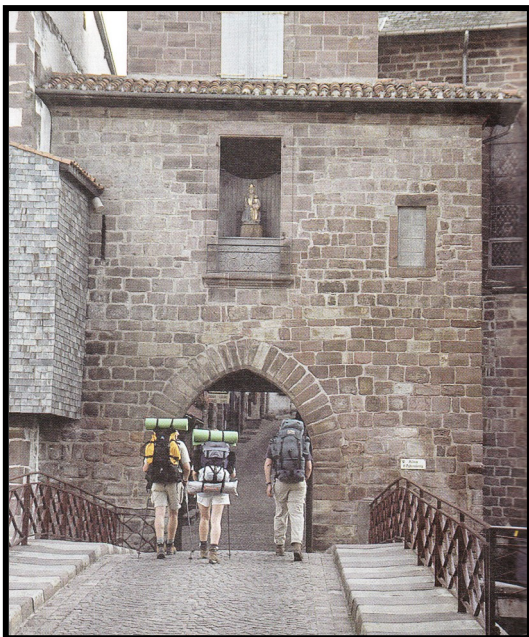


(illustration #31 : le Camino Francés en Espagne, partie orientale)



(illustration #32 : le Camino Francés en Espagne, partie occidentale)

Saint-Jean-Pied-de-Port



(illustration #33 : le village français de Saint-Jean-Pied-de-Port; port signifiant col de montagne)

Ce chemin qu'on qualifie de «chemin des Français», est de nos jours utilisé par la grande majorité des personnes qui effectuent le pèlerinage vers Compostelle. Ce chemin regroupe, tel un entonnoir, les divers chemins qui sillonnent la France et les pays plus à l'est et au sud, tels que l'Italie, la Suisse, l'Allemagne, la Flandre et de nombreux autres. Le point d'arrivée des divers chemins en France est le village de Saint-Jean-Pied-de-Port, au pied des Pyrénées. Ce village constitue le point de départ du *Camino Francés*.

Roncesvalles

La première étape du chemin consiste à traverser les montagnes (1400 m) pour atteindre le hameau de Roncesvalles (Roncevaux en français), lieu légendaire où le chevalier Roland fut tué soi-disant pour protéger l'armée de Charlemagne contre les musulmans (Sarrasins). Cet épisode, à la base de la *Chanson de Roland*, aurait toutefois une autre origine. Roland aurait été assailli par des Basques, furieux que Charlemagne lui-même eut attaqué Pampelune, capitale du pays basque.



(illustration #34 : on voit ici une chapelle pour les pèlerins et un bâtiment sous lequel seraient enterrés des chevaliers de Charlemagne; Roncevaux se situe dans les Pyrénées, à une altitude de 1000 m)



(illustration #35 : une croix des pèlerins du 14^e siècle à la sortie de Roncesvalles; timbre de 1971)

Pampelune



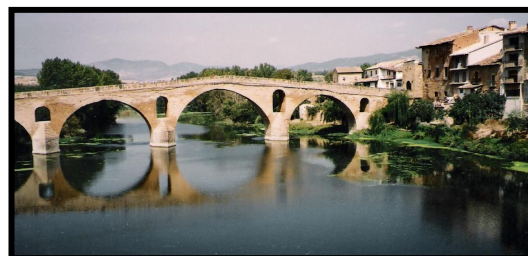
(illustration #36 : hôtel de ville de Pampelune, capitale du pays basque; illustration #36a : la ville est célèbre pour ses lâchers de taureaux dans les rues; timbre émis en 1960)

Eunate/Obanos



(illustration #37 : la superbe église d'Eunate, de forme octogonale, entourée d'un portique;
illustration #37a : cette église, située dans un champ, fait partie du Patrimoine mondial;
timbre de 1971)

Puente La Reina





(illustration #38 : Puente La Reina est le lieu de jonction de tous les chemins de Compostelle venant de France et d'Aragon; illustration #38a : un Christ sur une croix en Y, une création unique au monde; timbre de 1971)

Estella



(illustration #39 : Estella possède de nombreux monuments dont le palais des rois de Navarre, un bel exemple de l'architecture romane civile; timbre de 1990)

Los Arcos



(illustration #40 : le chemin défile dans des paysages propices à la réflexion; ici, on se trouve dans la région de Los Arcos)

Nájera



(illustration #41 : le cloître de Nájera; timbre de 1971)

Santo Domingo de la Calzada



(illustrations #42 et #43 : le poulailler à l'intérieur de l'église Santo Domingo de la Calzada; timbre de 1971)

Quel étonnement que de trouver un poulailler avec

une poule et un coq dans une église, surtout quand ce dernier se met à chanter ! Ce fait se rapporte à la légende du pendu / dépendu. Des pèlerins allemands avec leur fils vont en pèlerinage à Compostelle. Ils arrivent dans une auberge pour y passer la nuit. Dans la soirée, la fille de l'aubergiste fait des avances au garçon que celui-ci repousse. Ulcérée, la fille glisse de l'argenterie dans le sac du jeune homme qu'elle accuse aussitôt de vol.

Arrêté, il est jugé, condamné et pendu. Les parents éplorés poursuivent leur pèlerinage. À leur retour, le fils vivait encore car il avait été soutenu sous les pieds par saint Jacques lui-même. Les parents se présentent chez le gouverneur de la ville qui ne croit pas à cette histoire. «Autant que la poule et le chapon rôtis devant moi sont morts de même ce garçon est lui aussi bien mort!». À ces mots, les volatiles se levèrent, se couvrirent de plumes et se mirent à chanter. La méchante fille fut à son tour punie et pendue (selon les versions). Depuis longtemps, on garde une poule et un coq blancs dans le poulailler à l'intérieur de l'église. On les remplace à tous les mois. Il faut noter que ce saint est le patron des ingénieurs en Espagne.

Burgos



(illustration #44 : Burgos est une agréable ville dont la cathédrale gothique de 1221 est un site du Patrimoine mondial; la ville de Burgos fut fondée en 884)



(illustration #45 : intérieur de la cathédrale; timbre de 1965)



(illustration #46 : bas-relief du pèlerinage; timbre de 1971)

La Meseta



(illustration #47 : la route est longue, chaude, droite; la Meseta s'étire sur quelque 300 km, entre Burgos et León)

Frómista



(illustrations #48 et #49 : l'église romane de Saint-Martin-de-Fromista; timbre de 1971)

Sahagún



(illustration #50 : l'église de San Tirso, à Sahagun; timbre de 1971)

León



(illustration #51 : la cathédrale de León; timbre de 1971)



(illustration #52 : la ville de León fondée, en l'an 68, par les légions romaines est une merveille au plan de

l'architecture; sa cathédrale compte 1800 mètres carrés de vitraux; bloc-feuillet de 2003)



(illustration #53 : le couvent San Marcos est un joyau du patrimoine espagnol; timbre de 1971)



(illustrations #54 et #54a : la basilique de San Isidoro, à León, possède des fresques romanes d'une grande beauté; timbres de 1972)

Astorga



(illustration #55 : la cathédrale d'Astorga; timbre de 1971)



(illustration #56 : le palais épiscopal, conçu par le célèbre architecte Gaudí)

Ponferrada





(illustrations #57 et #58 : Ponferrada, la forteresse de l'Ordre des Templiers; timbre de 1967)

Villafranca de Bierzo



(illustration #59 : église Saint-Jacques, à Villafranca de Bierzo; timbre de 1971)

Cebreiro



(illustration #60 : O Cebreiro, un des points les plus

hauts du chemin, près de 1400 m)

Samos



(illustrations #61 et #62 : le monastère de Samos possédait une bibliothèque de grande valeur qui fut dispersée et vendue au poids au 19^e siècle; timbre de 1960)

La Galice





(illustrations #63 et #64 : silo à grain traditionnel, un horreo; timbre de 1988)



(illustration #67 : la cathédrale de Santiago de Compostela; timbre de 1954)

Santiago de Compostela



(illustration #65 : la cathédrale de Santiago de Compostela; timbre de 1937)



(illustration #68 : la cathédrale de Santiago de Compostela; timbre de 1971)



(illustration #66 : la cathédrale de Santiago de Compostela; timbre de 1943)



(illustration #69 : la cathédrale de Santiago de Compostela; 2007)



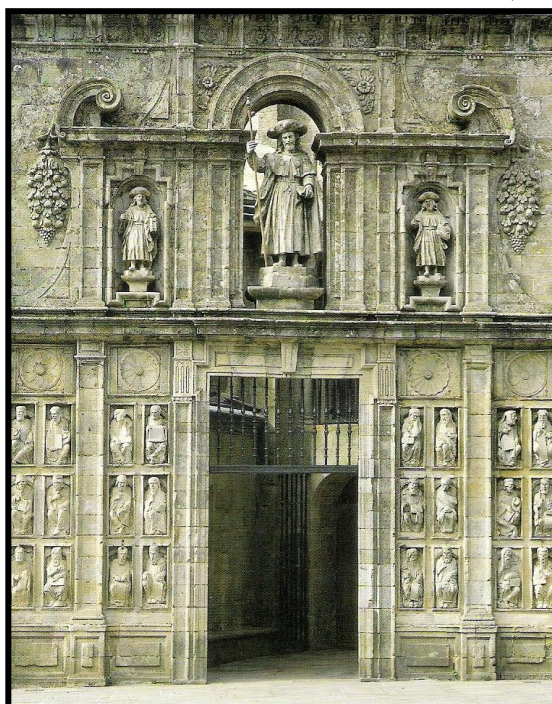
(illustration #70 : l'hôpital des Rois Catholiques à Santiago, construit en 1492; timbre de 1976)



(illustration #71 : le portail de la Gloire abrite le Christ, saint Jacques et les 24 sages de l'Apocalypse; on y trouve la pierre sur laquelle on met sa main et qui est creusée d'une profonde empreinte; on peut aussi appuyer son front sur la tête d'un personnage sculpté qui serait Maître Matteo, architecte et sculpteur de ce porche; ce timbre de 1937 existe avec centre inversé)



(illustrations #72 et #73 : le portail de la Gloire; timbres des Années saintes 2004 et de 1961)





(illustrations #74 et #75 : la Porte sainte, ouverte seulement les Années saintes compostellanes ou jacquaires lorsque le 25 juillet, fête du saint, tombe un dimanche; cette porte donne directement accès à la statue de saint Jacques, à l'intérieur de la cathédrale; timbre de 1943)



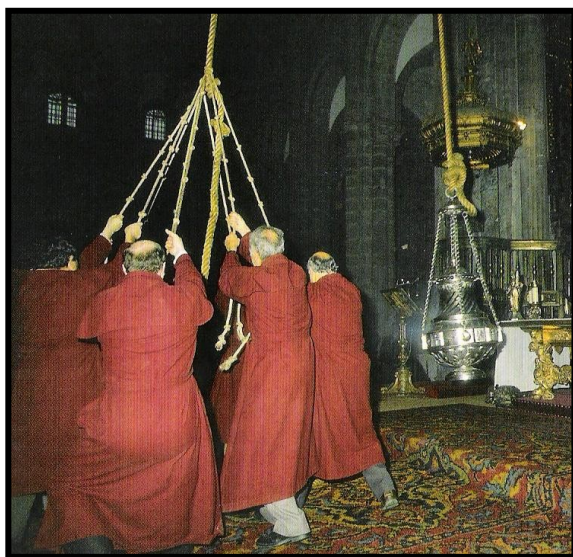
(illustrations #76 et #77 : la nef et le maître-autel)



(illustration #78 : statue de saint Jacques; timbre de 1937)

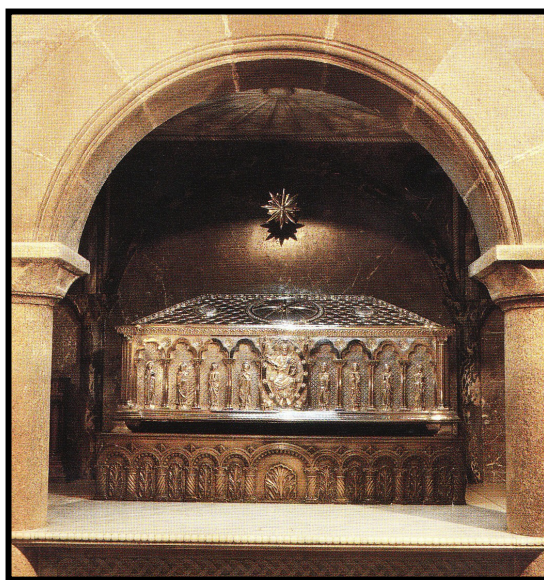


(illustration #79 : on peut enlacer la statue et demander une faveur ou prononcer un vœu)



(illustrations #80 et #81 : un encensoir géant, le *botafumeiro*, est actionné par six ou huit hommes et

grâce à un mécanisme logé au plafond on peut le faire osciller et lui faire presque toucher le plafond des ailes latérales; on dit qu'il était nécessaire de mettre beaucoup d'encens car cela permettait de chasser les odeurs que dégageaient les pèlerins au Moyen Âge; timbre de 1943)



(illustrations #82 et #83 : tombeau de saint Jacques dans la crypte; timbre de 1943)



(illustration #84 : la Credencial est un document qu'on obtient au départ; ce passeport est obligatoire pour pouvoir loger dans les refuges de pèlerins en Espagne; il sert aussi de preuve pour obtenir la Compostela; il constitue une forme de marcophilie)



(illustration #85 : la Compostela est un document rédigé en latin qui est remis à la personne qui a marché au minimum les cent derniers kilomètres et ce, pour des motifs religieux)

Voilà un bref aperçu de l'un des «chemins de Compostelle» en Espagne. Celle-ci en compte une quinzaine tout aussi riches de patrimoine et de paysages les uns que les autres. La voie la plus fréquentée et la plus connue demeure le *Camino Francés*. J'ai essayé, dans ce voyage philatélique, de vous en présenter ses facettes les plus caractéristiques.



CONCLUSION



(illustrations #86, #87, #88 et #89 : diverses représentations de pèlerins; timbres de 1965, 1993, 1999 et 2000 dans la série sur l'Histoire de l'Espagne)

BUON CAMINO !

MÉDIAGRAPHIE

Livres

- * *Atlas historique*, Librairie Générale Française/Stock, 1968.
- * Barral, A. et Ysquierdo, R. *La cathédrale de Compostelle, Guide artistique*. Edilesa. 2004
- * Guides Gallimard, *Chemins de Saint-Jacques*. 2002
- * Guide vert Michelin. *Espagne*. 2006
- * Guides Voir. *Espagne*. Libre Expression, 2006
- * Jaen, José Maria. *El Camino de Santiago, Guía práctica del peregrino*. Everest, 2004. Péricard-Méa,
- * Denise et Mollaret, Louis. *Dictionnaire de Saint Jacques et Compostelle*, Jean-Paul Gisserot, 2006
- * Picaud, Aymeri. *Le guide du pèlerin à Saint-Jacques*. Traduction de Michel Record. Éditions du Sud-Ouest, 2006. 191 p.
- * Scott, *Standard postage 2006 Stamp Catalogue*, volume 6, Scott Publishing, Ohio, 2005.
- * Guide El Pais/Aguilar. *El Camino de Santiago A pie*. 2004.
- * Voragine, Jacques de. *La légende dorée*. Volume 1. Garnier-Flammarion, 1967. Texte de 1264 traduit par J.-B. M. Roze.

Revue et brochures

- * National Geographic. *España, Patrimonio de la Humanidad*, 2006.
- * *Chemins de Saint-Jacques de Compostelle*, Comités régionaux de tourisme d'Aquitaine et de Midi-Pyrénées, 2005.
- * Historia thématique, *Au temps des pèlerinages*. Mars-avril 2008.